

Une incroyable nouvelle

*« Oui, jouez l'étonné, pour me faire croire
que vous ne leur avez pas écrit de venir ?
C'te malice, cousue de fil blanc ! »
(Honoré de Balzac - La Rabouilleuse)*

Claire est incapable de prononcer une seule parole. Heureusement, Barbara conserve tout son sang-froid et peut continuer à poser les questions à son interlocutrice.

- Résumons la situation, dit l'agent des services secrets ! Vous savez depuis le début que Alan Jordan est en vie ?

- C'est exact. Il est venu me rendre visite quelques jours après celle de l'officier.

Claire n'en peut plus de supporter ses bribes de révélations entrecoupées de silence qui la mettent mal à l'aise. Mais elle ne veut pas paraître désagréable avec cette femme qui semble avoir beaucoup de difficulté à raconter ce qu'elle a sur le cœur.

- Votre père était sur ce divan, là où vous êtes assises et il m'a raconté comment il avait dû échapper à la vigilance des agents du MI6 qui voulaient l'arrêter à l'aéroport d'Athènes pour haute trahison. Il devait rencontrer coûte que coûte le président Makarios, mais l'avion était sous la surveillance des services secrets. Martin l'accompagnait ce jour-là. Du fait de leur ressemblance, ils échangèrent leur place. Martin prit le vol pour Chypre avec Mary Jordan et Alan embarqua dans le premier vol pour Genève. Il me jura qu'il n'avait aucune mauvaise intention et qu'il était nullement concerné par cette accusation. D'après lui, tout avait commencé à Varsovie avec l'arrestation de trois terroristes qui devaient assassiner le président de la république française. Mon époux faisait partie de l'équipe d'intervention. Il m'avait téléphoné la veille pour me dire qu'il allait bientôt rentrer. Il y avait aussi une autre jeune femme, Sandie... je ne sais plus.

- Sandie Richardson, s'exclame Barbara ?

- Oui, c'est ce nom-là. Elle lui avait avoué le lendemain qu'elle avait été contactée pour tenter d'empêcher l'arrestation des tueurs.

- Vous savez qui lui avait demandé ça ?

- Il paraîtrait que c'était ... votre père !

- Alan Jordan voulait empêcher cette arrestation, s'écrie Barbara, abasourdie ?

- C'est ce que mon mari m'a relaté. Il avait beaucoup d'amitié pour lui et il lui a demandé ce qu'il en pensait. Les hommes comprirent alors qu'un complot se tramait au sein des services secrets et certains agents manipulaient les autres pour faciliter l'assassinat du président français.

- Comment se comportait Jordan ? Était-il inquiet de savoir que votre mari venait de mourir à sa place ?

- Il était bouleversé par la mort de son ami. Il m'a demandé de ne dire à personne qu'il était en vie. Il devait, m'a-t-il dit, « *continuer la lutte contre les traites du MI6* ». Je ne sais pas de quoi il voulait parler, mais j'ai respecté sa demande.

- Alors, pourquoi nous confier votre secret ?

- Parce qu'il m'a précisé que, seules, ses filles pouvaient en avoir connaissance, car, a-t-il dit « *elles sauront respecter mon silence* ».

- Que... qu'est-il ... devenu, demande Claire en bafouillant ?

- Il est maintenant au service d'une haute personnalité du Royaume-Uni

- Comment cela : « *au service d'une haute personnalité du Royaume-Uni* », répète Barbara ?

- Il doit servir d'espion de renseignements pour quelqu'un d'important, je pense.

Claire n'arrive plus à prononcer un mot, laissant la conversation se dérouler entre Barbara et Martha Higgins. L'émotion est trop forte pour elle. Venant d'apprendre que son père n'est pas mort la bouleverse autant que lorsqu'on lui a appris le décès de ses parents. Toutes ces années à surmonter la douleur de la séparation, toutes ces années à se battre pour éviter que leur souvenir vienne la dévorer de l'intérieur, tout cela n'est pas vivable.

- Quelqu'un vous a-t-il interrogée, dit Barbara, sur la disparition de votre mari et la résurrection de l'agent Jordan ?

- Deux personnes sont effectivement venues me voir peu avant Noël, trois mois après l'accident.

- Que voulaient-ils, demande Barbara ?

- Il a seulement été question de la mort de Alan Jordan.

- Personne ne savait que votre mari était dans l'avion ?

- Ils n'en ont pas parlé.

- Savez-vous où nous pourrions le rencontrer, dit Barbara ?

- Non ... non. Je ne sais vraiment pas.

Le cerveau de Barbara fonctionne à cent à l'heure. Elle vient de saisir la raison de la disparition de Alan Jordan. Claire ne comprend pas encore la situation mais se repose sur sa sœur pour lui demander des explications ultérieurement. Barbara en sait suffisamment pour laisser Madame Higgins faire le deuil de son époux et ne plus l'ennuyer.

Leur hôtesse est heureuse d'avoir discuté une heure avec les filles d'Alan Jordan. Soudain elle vient d'avoir une lueur pouvant faire progresser leur recherche :

- Un jour, Jordan avait laissé échapper une destination où il voulait se rendre en téléphonant à un taxi depuis la maison. Il avait donné comme adresse, en baissant la voix, mais je l'ai bien entendu : *Lawson Road à Uxbridge*.

Barbara garde la bouche ouverte sans pouvoir la refermer. Claire la regarde sans comprendre.

- Daddy est caché près de Londres depuis le début, dit Barbara, et je connais le nom de sa logeuse.

- Qui habite à cette adresse, questionne Claire ?

- Sandie Richardson !

- Comment ça, s'étonne Claire ! Sandie Richardson habite à cette adresse ! Comment le sais-tu ?

- J'avais commencé un dossier sur elle après l'affaire Copernic et pendant des mois, j'ai eu cette adresse-là sous les yeux, mais je n'en voyais pas l'utilité !

- Alors, d'après toi, Daddy vient régulièrement à Londres rendre visite à la personnalité la plus haute du Royaume-Uni et s'installe à chaque fois chez Sandie Richardson ?

- J'aurais dû m'en douter, dit Barbara en se levant, prête à partir. Je m'étais toujours étonnée de la rapidité dont cette fille avait quitté le MI6. Lorsque j'ai enquêté sur elle, d'une façon confidentielle, j'ai remarqué qu'elle venait de démissionner des services secrets et qu'elle avait disparu de la circulation, juste après l'accident d'avion.

- Je ne comprends pas ce que tu veux dire !

- Daddy et elle devaient être ensemble au moment de l'affaire Copernic. Daddy la voyait régulièrement à chacun de ses voyages à Londres. Le comptable du MI5 n'avait jamais de notes d'hôtels, ni de restaurants, lors de ses déplacements. Ça m'avait mis « *la puce à l'oreille* » comme vous dites en France mais je ne connaissais pas encore son domicile. C'est par hasard, au cours d'une vérification d'appels téléphoniques que je suis tombée sur cette adresse. Je n'ai pas poussé plus loin la recherche.

- Que veux-tu faire, s'inquiète Claire qui sent que sa sœur va exploser ?

- Il faut y aller !

- Aller à Uxbridge ?

- Oui, je veux en avoir le cœur net !

Des deux jeunes femmes, Barbara est celle qui veut à tout prix connaître la vérité et comprendre pourquoi son père ne s'est pas manifesté. Elle s'en veut de son imbécillité de n'avoir pas su comment il avait procédé pour rester invisible.

Barbara demande à Madame Higgins si elle a une carte de la périphérie londonienne. Elle fouille dans un tiroir et en retire un plan enveloppé dans une pochette en plastique transparente. Martin Higgins était soucieux de conserver son matériel en bon état. Barbara l'ouvre sur la table de la salle à manger et déplace son doigt jusqu'au village de Uxbridge qu'elle situe à l'ouest de la capitale. Londres n'y figure pas, il n'y a qu'un dessin symbolisant sa périphérie. Ce genre de carte est pratique pour être utilisée uniquement dans la recherche d'une commune de la banlieue. En se rapprochant, elle essaie de découvrir Lawson Road. Elle n'a pas besoin de chercher longtemps : la rue concernée est entourée d'un cercle fait avec un crayon à papier. Higgins avait donc déjà eu besoin de se rendre chez Sandie Richardson ou bien Alan Jordan, lui-même. Barbara sent qu'elles ont avancé d'un grand pas, aujourd'hui.

Elles remercient Martha Higgins qui leur demande de revenir dès qu'elles le voudront. Elles seraient toujours les bienvenues.

En sortant, Barbara décide d'éclaircir le mystère de la disparition et de la résurrection de leur père. Elle est à la fois excitée et énervée.

* * * *

L'Austin avance à plus de soixante miles à l'heure, largement au-dessus de la vitesse autorisée. Claire lui demande de rouler moins vite et lui pose une question

- Lorsque Madame Higgins a parlé de Slade qui est venu la voir pour lui annoncer le décès de son mari, je t'ai vu tiquer. Tu le connais ?

Barbara ne décroche pas un mot. Elles contournent l'aéroport d'Heathrow. Même sans les voir, le temps de franchir l'axe des pistes d'envol, elles entendent passer une dizaine de jets au-dessus de leur tête. Un bruit d'enfer empêche toutes conversations lorsque les avions s'élèvent pour rejoindre leur altitude de croisière. De toute façon, personne ne discute dans l'habitacle.

Dix minutes plus tard, Claire, voyant que le bruit a diminué, insiste :

- Alors qui est ce Slade que tu sembles bien connaître ?

- C'est le type avec qui je vis, lui jette-t-elle à la figure !

Claire se tait et regrette déjà de lui avoir posé la question. Barbara reste la bouche fermée, en pleine concentration. Claire voudrait en savoir plus mais évite le sujet car elle sent que sa sœur a d'autres soucis en tête.

En effectuant un virage à gauche, elle devine qu'elle connaît le village. Y est-elle déjà allée ? Elle s'arrête dans une station BP pour prendre de l'essence. Elle descend de la voiture laissant Claire dans l'incompréhension totale sur son comportement. Elle fait sa commande à l'employé et disparaît dans les toilettes. Le pompiste s'approche de l'Austin pour faire le plein. Claire le laisse faire. Une minute plus tard, il a terminé. Il croise Barbara sortant du bâtiment. Elle lui remet un billet de dix livres qu'il empoche. Claire la voit jeter un coup d'œil panoramique puis reprendre le volant.

- On l'a semée, sont ses premières paroles prononcées depuis le départ de Sunbury !

Claire regarde derrière elle mais ne remarque aucun véhicule.

- Comme j'ai roulé vite, elle a perdu notre trace à Heathrow !

- Tu as vu que nous étions suivies, demande Claire étonnée !

- Elle était déjà à Sunbury à nous attendre à cent mètres de chez Higgins. En roulant vite, j'ai compris qu'elle ne pourrait pas nous rattraper à cause de la circulation autour de l'aéroport.

- On devrait faire plus attention. Sans doute était-elle déjà après nous depuis Londres ?

- C'est possible mais je trouve que la filature était un peu légère et manquait de professionnalisme !

- Pourquoi tu dis « elle » ? C'est en parlant de la voiture ?

- Non ! Parce qu'il n'y avait qu'une seule personne à bord. Une femme habillée en rouge dans un BMW 2002 blanche quasiment neuve !

- Tu as vu tout ça alors que moi je n'ai rien remarqué !

- C'est parce que j'ai de l'expérience !

Elles entrent dans Uxbridge. Curieuse, Claire lui demande si elle est déjà venue dans cette commune.

- Non, jamais. Recherchons maintenant Lawson Road !

C'est une mignonne commune de banlieue, ressemblant à Sunbury, à part les hangars sur le bord de la route principale. Barbara conduit l'Austin jusqu'au milieu du village et se gare devant une boulangerie. A-t-elle envie d'acheter du pain, se demande Claire ? En fait elle propose une autre version :

- Lawson Road est à gauche, à cent mètres. D'après la carte de Higgins, elle doit mesurer entre cent et deux cents mètres de longueur. Nous allons donc la parcourir tranquillement à pied, chacune sur un trottoir, en cherchant le nom de Richardson écrit sur la porte. On ne devrait pas se faire remarquer !

Claire trouve astucieux le plan de sa sœur. Jamais elle n'aurait pensé à cette façon de procéder. Elle, sans expérience, aurait recherché l'adresse tout en restant au volant.

- Tu ne croyais pas que nous allions faire toute la rue dans la voiture pour se faire repérer en dix secondes par tous les habitants. A pied, les gens ne remarquent pas ta présence, pensant que tu fais partie du quartier !

Claire sait qu'elle a raison. Sur une pancarte sont inscrits les noms des différentes rues qui composent cet ensemble. Y figure en premier l'accès à Lawson Road. Les jeunes femmes s'avancent le long d'une rivière bordée de saules pleureurs qui leur font oublier le motif de leur recherche tant le paysage est magnifique sous le soleil d'été. Une zone de stationnement a été définie le long de la rive, les maisons se trouvant alignées à l'opposé, ce qui ne nécessite pas l'utilité de choisir un côté de trottoir. Une odeur entêtante de chèvrefeuille embaume leur promenade.

Les cottages se tiennent serrés les uns contre les autres. A chaque fenêtre, à chaque porte, une couleur a été choisie par son propriétaire. Ici, du blanc, là, du rouge et encore du blanc. La variété de l'ensemble apporte une note de gaieté. Les constructions en briques sont le signe des demeures traditionnelles typiquement anglaises de l'après-guerre. Par un certain côté, elles auraient pu avoir été dessinées avec les mêmes plans de l'architecte qui a conçu celles de Sunbury.

The Lynch forme un S et se termine par Lawson Road. Les deux rues n'ont pas de délimitations précises et s'emboîtent l'une dans l'autre. A peine se sont-elles avancées d'une dizaine de mètres que les deux sœurs s'arrêtent simultanément. Devant l'une des maisons à la porte rouge, est stationnée une BMW blanche dernier cri. Barbara reconnaît immédiatement la voiture qui les a suivies depuis Sunbury.

- On est arrivé, dit-elle !

* * * *